

sé à plus d'accidens et de maladies, sans compter la perte de l'intérêt, en autant que, généralement parlant, les porcs qui ont été nourris si misérablement, et qui ont éprouvé des privations aussi sévères de ce que je ne puis appeler que du nom de famine, et de l'exposition à toutes les rigeurs des saisons, sont plus ou moins affectés de la maladie dégoutante appelée ladrerie, et à mon avis, tout porc ou lard de cette sorte n'est rien moins que sain pour la nourriture de l'homme.

Telle est, M. le Rédacteur, mon opinion et telle l'expérience que j'ai eue, et j'en suis venu à la conclusion que le mode le moins dispendieux d'hiverner des cochons, se trouve dans le quart à lard. Peut-être est-il aisé de prévoir ce que les cultivateurs pourraient alléguer à l'encontre de la pratique mentionnée ci-dessus, savoir le manque d'alimens, à l'époque où les cochons sont mis à l'herbe, mais je dirai qu'il serait facile d'obvier à cet inconvénient, en réservant assez de grain de l'année précédente pour tenir ces animaux en bon état, jusqu'à ce que la récolte prochaine puisse fournir à leur nourriture. C'est ce que je désire faire comprendre aux cultivateurs, pour leur avantage, pour leur épargner du temps et une dépense extraordinaire, car si chacun d'eux gardait une ou deux couples de bonnes truies, l'hiver, pour en avoir de bonnes portées le printemps, et si les petits sont bien traités, de la manière que je l'ai dit, on trouvera qu'on fera un gain d'au moins cinquante pour cent. Je parle d'après l'expérience, M. le Rédacteur, et non par la pure fantaisie d'écrire ces lignes, car j'en ai fait moi-même l'expérience. J'ai présentement des porcs de ce printemps qui pèsent plus de 200lbs., et quand ils seront tués, dans six semaines d'ici, je pense qu'ils pèseront 250lbs. Comme meilleur moyen, j'en suis venu à conclure, que lorsqu'on entretient des cochons, il faut leur donner constamment une nourriture qui ne les chauffe point, et leur donner, avant que les froids commencent, autant d'alimens qu'ils en peuvent consommer, car s'ils sont gras de bonne heure, ils consom-

meront moins d'alimens pour produire une égale quantité de chair que dans la saison froide, et ils exigeront moins de soins, et généralement, les porcs amenés de bonne heure au marché se vendront plus cher.

Je dirai maintenant qu'elle est la nourriture que j'ai trouvée la meilleure et la moins coûteuse pour faire de bon porc. Je mêle deux tiers d'avoine et un tiers d'orge et de blé sarrasin, et je mouds le tout très fin : je mets un minot de ce grain moulu dans un vaisseau qui contient trois minots, ou un peu plus, et le remplissant de patates bouillies, après avoir échaudé le grain moulu, et mêlant les patates et le grain, j'ajoute au tout une roquille de sel : je laisse alors reposer le mélange jusqu'à ce qu'il soit sûr, mais non jusqu'à ce qu'il se putrésie et devienne conséquemment malsain : ce mode d'entretien fait croître les animaux aussi-promptement que tout autre que je connaisse. Plusieurs des journaux agricoles que j'ai lus font mention du procédé de la fermentation, mais je n'ai trouvé le point déterminé dans aucun d'eux. Je me suis souvent servi, au lieu de patates, de betteraves champêtres, ou mangel-wurzel, bouillies, que les porcs mangent avec voracité. Les racines dont on se sert pour engraisser les animaux ne sauraient être trop nettes : il faut les laver avant de les leur donner, et ils doivent être tenus nets et secs, pourvus d'un abri convenable et chaud, où ils puissent se retirer à volonté. Cela hâtera beaucoup l'engraissement, et économisera la nourriture. Il faut leur donner à manger trois fois par jour régulièrement et s'il reste quelque chose de leur mangeaille, il faut l'ôter sans délai. En leur donnant un peu de poudre de charbon de bois deux fois la semaine, on prévient la tendance aux maladies. J'ai connu des fermiers, qui, à la vieille de tuer leurs cochons, les nourrissaient de blé d'Inde crû, pendant une couple de semaines : cela peut convenir, lorsqu'avant on ne leur avait donné que des rebuts et une nourriture chétive, mais lorsqu'on les a engraisés avec des racines et des mets liquides, comme j'ai dit ci-dessus, je regarde la pratique comme